

# Les Hospices de Rebecq

Plus de sept siècles au service de la population



## La fondation

L'hospice de Rebecq et le site des moulins d'Arenberg constituent un ensemble. Situés de part et d'autre de la rue Docteur Colson, ils témoignent de la **grandeur ancestrale de notre village**. Certes plus modestes que ceux de Lessines, les hospices de Rebecq remontent pourtant à une époque presque aussi lointaine. Du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, l'Europe occidentale connaît un développement démographique ainsi qu'une expansion en taille et en nombre des ordres religieux. C'est également l'époque des Croisades qui mettent beaucoup de monde sur les routes et qui laissent beaucoup de veuves et d'orphelins. Dans le même temps, les bourgeois et les nobles acquièrent de nouvelles richesses et rivalisent en fondations de bienfaisance.



### Sceau de Marie de Rethel.

**Marie de Rethel**, dame de Machaut, Tricot, Bethincourt, Bouclon et Lillefort, née en 1240, devient dame d'Enghien par son mariage avec Walter le Grand.

Suivant l'exemple de sa grand-mère Alix de Rosoit, fondatrice de l'hôpital Notre-Dame-à-la-Rose à Lessines, après avoir établi les hôpitaux de Lembeek en 1270 et d'Enghien (Saint-Nicolas) en 1266, Marie fonde **l'hôpital Notre-Dame** à Rebecq **entre 1290 et 1308**.

L'évêque de Cambrai lui en fournit les premières constitutions.

## Installation des sœurs Augustines

La mission et les clés de l'hospice furent confiées à une congrégation de sœurs Augustines qui y installa une petite communauté. Les sœurs suivaient la Règle de **saint Augustin** qui figure parmi les quatre Pères de l'Église et les trente-cinq Docteurs de la foi.

Après sa conversion à la foi catholique en 386, ce philosophe et éminent lettré est devenu évêque et a prodigué ses conseils en matière de vie communautaire et d'organisation de collectivités. C'est ainsi qu'on lui doit une fameuse **Règle de vie communautaire** adoptée par plusieurs congrégations féminines. Il y insiste beaucoup sur l'union, l'ensemble, l'unanimité des membres.

Les sœurs Augustines portent une robe noire serrée par une ceinture de cuir. Elles font vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Les missions généralement confiées aux congrégations par les bienfaiteurs qui finançaient leur installation comprenaient des activités religieuses de **prière**, de **célébrations** destinées à assurer une vie éternelle favorable aux bienfaiteurs après leur mort et des activités de **services**, de **soins** pour les pauvres, les malades et les infirmes.

Elles disposaient de **revenus agricoles** et de **dispenses de taxes** et le meunier voisin leur fournissait un quota de farine. Leur nombre à Rebecq fluctua beaucoup au fil du temps en raison du soutien versatile des puissants et des riches de ce monde et de la plus ou moins grande rigueur des temps. Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, elles disposaient de **leur propre cimetière** dans lequel des pierres encastrées dans le mur d'enceinte commémorent encore leur souvenir. Au fond, un calvaire sert de lieu de prière.

### Groupe de sœurs augustines dans leur habillement.



## Le bâtiment

L'aspect de l'hospice primitif ne nous est pas connu. Il fut totalement détruit par les hérétiques en 1575, pendant les guerres de Hollande. Par contre, il subsiste aujourd'hui encore quelques bâtiments de la reconstruction qui s'en suivit, commencée en 1588, à savoir **l'aumônerie** (1593), **la chapelle** (1624-1625) et **l'hôtellerie ou réfectoire** (1627).

Les reconstructions, les effets des révolutions fréquentes et les nombreux procès au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles grevèrent notablement le patrimoine de l'hôpital, si bien que le nombre de sœurs et de malades s'en trouva réduit. Le couvent-hôpital fut même **supprimé** par la toute jeune République française avant d'être **rétabli** par Napoléon en 1811.

Les sœurs entreprirent alors une série de **grands travaux** visant au remplacement des édifices devenus insalubres et trop exigus pour une communauté et des malades toujours plus nombreux, modifiant de façon notable l'aspect des bâtiments conventuels, de la chapelle et de la salle des malades. Ces travaux s'achèveront au début du XX<sup>e</sup> siècle. **Un grand quadrilatère** de style espagnol et d'influence Renaissance muni d'une cour intérieure fut construit en 1865. De nombreux panneaux en pierre apposés sur la façade rendent hommage aux donateurs et aux bienfaiteurs de cet établissement de charité. Mais en raison du manque de vocations, les sœurs quittent définitivement l'hospice en **1983**.

La Commune a alors acheté la propriété et fait construire, sur le champ qui se trouvait à l'arrière, une résidence pour personnes âgées, la **Résidence d'Arenberg**, qui répond aux normes sanitaires et ergonomiques actuelles. L'ancien bâtiment est dès lors resté inoccupé pendant des années. À la suite de **l'incendie** qui l'a dévasté en 2003, du bâtiment il ne subsiste plus que quelques façades, dont la principale, la chapelle et le réfectoire. La Commune a ensuite pris la décision de transformer le site en **centre administratif**. Il accueille aujourd'hui l'Administration communale et le Centre public d'action sociale.

## L'ancienne façade de l'hospice avant le placement du monument aux Combattants.



Ainsi perdue, au travers des vicissitudes des siècles, la **vocation publique** initiale des lieux, l'aide aux malades, aux faibles, aux isolés, pour le bien des générations.

## Le Monument aux Combattants

Le Monument aux Combattants qui se trouve devant la Maison communale a été inauguré en 1922 pour rendre **hommage aux combattants** (et pas seulement aux morts) de la Première Guerre mondiale. Après la Seconde Guerre, de nouveaux noms furent gravés dans la pierre sous les premiers.

### Un bombardier Lancaster.



**Anecdote** : C'est aux hospices que fut amené le 28 mai 1944, le sergent mitrailleur anglais **David Yardley**.

Il faisait partie de l'équipage d'un bombardier Lancaster qui, dans la nuit du 27 au 28 mai, fut touché par la chasse de nuit en revenant de mission sur l'Allemagne.

L'appareil s'écrasa dans des prairies non loin du centre de Rebecq. Seul rescapé du crash avec le sergent **Eli Molnar** et grièvement blessé, David Yardley fut évacué sur une dérive de queue de l'avion qui fit office de civière de fortune et fut soigné par les religieuses.

Il sera capturé par les Allemands à la recherche des aviateurs et envoyé dans un hôpital militaire, et ensuite dans un Stalag. Ce fait et d'autres actes de Résistance firent qu'en juin plusieurs Rebecquois furent arrêtés, interrogés puis déportés. Trois d'entre eux ne revinrent jamais.